

Red Hot Chili Peppers- Pervers Peppers! (1er Partie)

"RockSound" (n°23 - Octobre 1994) -

Beurre de cacahouète/Jelly

Le plus grand groupe du monde, le groupe qui justement a ceuilli son nom dans l'arbre psychédélique aux noms de groupe, est dans un studio de répétition à Downtown, Los Angeles. Plusieurs membres permanents de la tournée patientent assis sur des canapés marrons déglingués, un d'entre eux ramasse un godemiché...l'occasion d'amuser la galerie. Il y a des altères dans un coin et à côté, une chaussette blanche qui traîne dans la poussière. Dieu sait d'où elle vient, ce à quoi elle à servi, et sûr que, le Dieu en question aurait préféré ne pas le savoir. Bienvenue dans la salle de répèt' des Red Hot Chili Peppers!

Malgré l'absence de Flea, le bassiste, le batteur Chad Smith - qui se décrit lui-même comme un type "beurre de cacahouète/Jelly", s'assied derrière sa batterie et martèle un rythme. Un peu plus tard, alors que le reste du groupe fait le malin devant l'appareil photo, Chad, lui, se poste à l'arrière-plan comme le péquin moyen qui attend son bus.

Chad est rejoint par le petit dernier de l'équipe, l'ancien guitariste de Jane's Addiction, Dave Navarro. Depuis, ici, à Los Angeles, rockville-USA, il est le mec le plus cool du monde. Torse nu, short de skater, tétons percés, il est l'archétype exact de la rock-star alternative de 1994. Navarro dément très vite cette rumeur persistante d'un différend qui existerait entre lui et Perry Farrel - " J'aime bien le type". Il minimise également son apport quant au son du groupe (en matière de guitare rock, Dave n'a pourtant pas son pareil). C'est à ce moment-là qu'Anthony Kiedis, le chanteur du groupe, entre dans le studio. Comme ses copains, c'est un frimeur. Présentement, il porte des fringues carrément ridicules mais il sait d'avance qu'on le lui pardonnera - aujourd'hui par exemple on a droit au passe-montagne, à la veste et au pantalon de ski. Pourtant, tout ne va pas si bien que ça.

Viré de sa Harley

"Rude journée!, s'écrie-t-il en regardant tout autour de lui et en donnant un coup de latte dans un retour de scène, Rude journée! ". Il vient juste de rendre visite à son ex-petite amie en prison et là-bas, il s'est fait prendre en grippe par les keufs: "ils m'ont demandé quel genre de dope j'avais sur moi, c'est incroyable!" nous dit-il éberlué. "Voilà la seule came que j'ai apportée pour vous, les mecs", dit-il en s'attrapant l'entre-jambes...

Et puis, en revenant, sur la route, un pick-up l'a viré de sa Harley. "Je l'ai rattrapé au feu". "Qu'est-ce que tu as fait?" interroge Navarro; "Je lui ai flanqué une raclée!" rétorque Anthony...

"T'as vraiment frappé le mec? "

"Mouais"

"Il savait qui tu étais, ce connard?" Navarro n'en croit pas ses oreilles...

Puis se rendant compte tout à coup qu'il y a un journaliste dans la pièce et ne voulant pas trop en rajouter, il change de sujet. L'homme a un plâtre sur le bras depuis sa dernière visite chez l'acupuncteur.

"Ca a marché, mec, j'y crois pas." Lâche-t-il au chanteur...

"Je te l'avais dit"

"C'est vrai, mais l'acupuncteur est un drôle de type"

"Ouais, il a pas mal de problèmes relationnels, si tu vois..."

"Tu veux dire, avec des clientes? Tu veux dire qu'il cogne ses clientes? Vraiment? J'aime ce type encore plus!! "

Adrénaline + testostérone

Après quelques années de gestation, la fusion entre rock et funk des Red Hot Chili Peppers est maintenant le son à la mode. Non seulement ils sont le groupe de rock le plus important des Etats-Unis, mais ils endossent désormais le rôle de leader de tout le troupeau de groupes plus ou moins bons qui pratiquent le même mélange, adrénaline + testostérone, comme Primus et Raga Against the Machine, et, à un moindre degré, chez les excécrables Spin Doctors et autres Senser.

Ils sont venus, ils sont tous là, en train de se préparer pour l'enfer du Woodstock 2 - le groupe n'a jamais caché que si le premier festival était "peace and love", le second est plutôt "Pepsi and Nike" - et, ce qui est plus important, une tournée en tête d'affiche des festivals européens pour la fin août. Avec comme point culminant le dernier jour du Reading 94. Ce seront d'ailleurs leurs premiers tours de piste avec Dave Navarro. Très largement ignorés, excepté par la presse hard-rock, jusqu'au tournant décisif de "Mother's Milk", ils sont désormais devenus énormes grâce à la production de Rick Rubin sur "Blood Sugar Sex Magik" et grâce au succès, un peu plus tôt cette année, du hit-single, "Give it Away".

Mais revenons à nos moutons. Malgré un nouvel album repoussé au premier trimestre de l'année prochaine, nous sommes invités ici pour interviewer les membres du groupe. Séparément. Flea chez lui et, plus tard, Anthony Kiedis au studio. Assis dans notre voiture de location, en plein trafic, un plan des "Maisons des Stars" sur le tableau de bord, nous voici dans une vraie filature. Nous nous retrouvons devant une maison dans les Hollywood Hills avec ici, à l'extérieur, un petit panneau discret indiquant: "Sécurité - maison piégée"...

La ville implose et gronde à quelques encablures, mais ici, tout est calme, ombragé. L'idée de fouiller dans les ordures ménagères pour y trouver un de ces secrets croustillants est réduite à néant lorsque une jeune fille latino, sortant d'un break qui venait de bifurquer, ramasse le bon sac poubelle juste devant nous. On ne peut même pas faire confiance aux éboueurs ici...

Si vous dessiniez un triangle équilatéral, des fameuses inscriptions lettrées d'Hollywood sur la colline jusqu'au au Théâtre Chinois, le troisième point cardinal devrait se situer quelque part par là, pas loin du porche d'entrée de la maison du tourbillonnant bassiste des Red Hot, Flea.

Pupuce

La dernière image qu'on a de lui et de son groupe nous vient des sublimes vidéo-clips de leurs deux succès internationaux, "Under the bridge" et "Give it Away". C'est-à-dire à une boule de muscles parsemée de tatouages et de sa basse slappée et acidulée pour un son qui s'approprie à la fois l'héritage de George Clinton et celui de Jimi Hendrix.

A cette époque, ses cheveux étaient coupés ras, aujourd'hui, même après de nombreuses décolorations, ils n'ont pourtant pas beaucoup changé. Le mec qui ouvre la porte est souriant, le genre épanoui: ce n'est pas le Flea d'il y a quelques années... Ne portant rien d'autre qu'un caleçon Calvin Klein, son visage, un peu inquiétant, ferait peur à n'importe qui et ses cheveux hirsutes laissent une impression un peu grunge. Il reste là souriant, comme face à des convives. Il ressemble étrangement à David Bellamy.

"Nous somme restés à Hawaï, un moment", dit-il pour se justifier, "à écrire des morceaux et à rien foutre...je me suis même laissé pousser la barbe! Ma mère m'a dit alors que je ressemblais à un Viking, et ma fille me prend pour un homme des cavernes. Pour moi, ce ne sont que des poils sur mon visage. Cependant, je les raserai probablement...je ne peux pas

m'exposer à la critique tout le temps".
On pense que tu as du succès avec les femmes...
"Pas moi, pas moi. J'aimerais en avoir..."

Michael Balzary

Né en Australie, sous le nom de Michael Balzary, Flea est arrivé à Los Angeles, via New York, à l'âge de onze ans. Ses parents ont divorcé quand il avait cinq ans et son beau-père, le musicien de jazz Walter Urban Jr, a eu une influence déterminante dans sa vie musicale. C'est lui qui lui a fait connaître Miles Davis, Ornette Coleman et Dizzy Gillespie. Trompettiste à l'origine, Flea est devenu un aficionado du funk en rencontrant Kiedis à la Fairfax High School.

"Je n'étais pas vraiment du genre extraverti à l'époque", se rappelle-t-il, "Durant toute mon enfance, j'étais comme effrayé par les gens, par le monde. Gamin, j'étais absolument incapable de parler à qui que ce soit. Alors dans les surbours, je restais dans mon coin et je ne disais pas un traître mot, ou alors, je baissais mon pantalon et sortais brusquement mon engin et je courais dans tous les sens en hurlant. Je m'extériorisais à fond, il n'y avait jamais de préliminaires".

Drames

Il n'est absolument pas surprenant, pour ceux qui suivent les Red Hot Chili Peppers, d'apprendre qu'ils ont été contactés par les grands studios pour tourner un film plus ou moins biographique. Il faut dire que d'un seul coup, ces mecs ont incarné toute la mythologie du "sex, drugs & rock'n'roll". Pourtant pour eux, l'attitude ne relève pas du mythe mais bel et bien de la dure réalité quotidienne. Flea s'explique: "Les gens aiment baiser, s'envoyer en l'air et écouter du rock". Faire partie de la grande famille du rock n'épargne pas forcément de côtoyer ses drames et le groupe a déjà payé un lourd tribut au binaire avec toute une cohorte de scandales en tout genre, décès, excès, destins ruinés et drogues dures.

Le 27 juin 1988, le guitariste Hillel Slovak, ami proche de Flea et de Kiedis depuis le lycée, décède d'une overdose d'héroïne. Slovak et Kiedis avaient reconnu depuis belle lurette leur dépendance au smack. Les expériences de Kiedis furent révélées bien plus tard dans l'autobiographie "Under the Bridge". Cependant, alors que la bio des Red Hot, "True men don't kill coyotes" par Dave Thompson, dépeint Flea comme le pacificateur s'efforçant de rendre son groupe le plus "straight" et le plus "clean" possible, il admet maintenant que, lui aussi, sortait en secret pour se droguer, à la même époque.

"Des tas de gens prennent de l'héro et aiment réellement les sensations qu'elle procure", dit-il alors qu'une vieille pendule carillonne au loin, "mais à cause de la nature très malsaine de la drogue, elle bouffe ta vie. ..c'est terrifiant. Mais, tu sais je ne suis pas un ange, j'ai pris beaucoup d'héro dans ma vie..."

Je croyais que vous étiez anti-drogues?

"Oh, j'ai pris des tonnes de drogues, je ne le fais plus, je ne veux pas devenir un monstre que les drogues auraient rendu fou. Même quand j'en prenais, j'étais contre, mais, je te le répète, je ne suis pas un ange, je ne suis pas parfait".

As-tu pris des drogues après la mort de Hillel ?

"Ouais, je me suis drogué après sa mort..."

Ne pensais-tu pas: "l'héro l'a tué, je ne dois plus jamais recommencer" ?

"Ouais, je croyais que les drogues l'avaient tué mais qu'elles ne me tueraient pas, je me disais "allez, tu vas juste en prendre un peu ce soir". C'était une erreur, et je l'ai faite comme bien d'autres".

Depuis la mort de Slovak, le groupe a eu plus de guitaristes que l'équipe de France de foot d'entraîneurs. Déjà précédé de Jack Sherman qui est en ce moment en train d'essayer de poursuivre le groupe en justice ("un vrai trou du cul, celui-là"), John Frusciante a été le membre le plus régulier, puisqu'il était déjà présent parmi les Red Hot pour les albums importants ("Mother's milk" et "BloodSugar Sex Magik"). Dès lors, ce poste fut déclaré vacant de manière quasi officielle, étant donné que personne ne restait suffisamment de temps pour défaire son paquetage. Depuis quelques temps, ils ont trouvé enfin un type permanent, en la personne de Dave Navarro. Ca fume!", dit Flea des sessions avec leur nouveau guitariste. "C'est monstrueusement rock. Notre musique dans le passé a été très complexe, avec des petites fioritures, maintenant, le son est plus ample; Dave est tout simplement un grand guitariste, lorsqu'il joue de son instrument, la musique embellit. Je veux dire, ce qu'il faisait dans Jane's Addiction était géant. J'aime ce groupe, ils sont certainement le plus grand groupe de rock de la dernière décennie".

Est-ce que ça vient du fait que Flea n'ait pas été interviewé lors des deux dernières années mais sa conversation prend vraiment la forme d'une confession entre un docteur et son patient. Quand on lui demande quels sont les thèmes des nouvelles chansons, il s'expose comme jamais...

"C'est différent, car l'époque est différente. Il y a beaucoup de choses tristes qui nous sont arrivées à chacun de nous, à moi personnellement, depuis le dernier disque. J'ai d'abord été très malade, un putain de moment à passer. J'étais exténué, j'ai juste craqué physiquement à un certain moment et j'ai vu un de mes amis très proches mourir devant moi..."

Jamais de merde

River Phoenix. Flea était au Viper Room, jouant de la basse dans le groupe de Johnny Depp, la nuit où l'acteur est mort. Ils traînaient ensemble depuis qu'ils avaient travaillé copains comme cochons sur "My own private Idaho", l'avant-dernier film de Gus Van Sandt.

"River Phoenix était quelqu'un dont j'étais très proche et quelqu'un que j'aimais énormément et avec qui j'ai eu la chance de passer pas mal de bons moments, très cools. Je l'aimerai toujours, je pense à lui tout le temps, il compte beaucoup pour moi". Beaucoup de gens ont du mal à mettre en perspective la mort de l'acteur, la façon dont il a vécu et les choses qu'il disait. "Il pensait vraiment toute ces choses. Ce n'était pas un menteur parce qu'il se droguait ou parce qu'il avait pris trop de drogues un soir et qu'il en est mort. Même si beaucoup de gens se perdent dans les drogues, lui restait toujours lui-même. C'était la personne la plus lucide de son entourage, la plus généreuse, sincère et attentionnée que j'ai rencontrée dans ma vie.

Il l'était vraiment jusqu'au plus profond de son âme. Il n' y avait jamais de merde avec lui, mais il aimait décoller. ..".

Il était tout de même à côté de ses pompes, non?

"Ce n'est pas à moi de parler de ça, mais il n'était pas un junkie. River Phoenix n'était pas junkie, il se droguait pour se distraire comme beaucoup de gens. Il était jeune et faisait des expériences et fatalement des conneries. Mais je n'ai pas à juger...".

Chaussettes

Elvis Presley était filmé à partir de la taille, ses mouvements de hanches jugés trop érotiques pour le public américain; les Rolling Stones se sont fait arrêter pour avoir uriné en public, Ozzy Osborne mangeait des chauves-souris, les Sex Pistols ont essayé de tomber la monarchie, et les Red Hot alors ? Eux, ils ont emmanché des chaussettes de tennis sur leurs bites.

Totalement persuadés que l'escroquerie du rock'n'roll continue encore et encore, les Red Hot aimeraient sûrement qu'on se souvienne davantage de leur musique, de ce rock funky et tendu, des lignes de basse nerveuses de Flea et des vocaux musclés d'Anthony Kiedis, des vidéo-clips, des pectoraux et des tatouages, des des hit-singles - la langue enroulant "Give it Away", la confession classique sur la drogue "Knock me down ", le premier album produit par Andy Gill, l'ex- Gang Of Four.

Putain, ils préféreraient certainement qu'on se rappelle d'eux pour leurs transgressions comme "Catholic School Girls Rule" de l'album "Freaky Styley" (produit en 1985 par George Clinton), ou "Party on your pussy" ou bien encore "The uplift mofo party plan". Mais ce n'est pas le cas. La moitié de la planète les connaît comme les Chili Peckers, the Silly Fuckers. Des mecs qui un jour ont mis leurs bites dans des chaussettes (couverture de Rolling Stone, pochette du "Abbey road" - EP sorti en 1988 - ndr) ..et ça les a rendu célèbres. Très, très célèbres même.

"Je crois qu'il y a moins de chances que nous remettons des chaussettes sur nos engins désormais, dit Flea d'un ton songeur, C'est drôle comme on travaillait si dur sur la musique, et que les gens nous voient finalement comme des types qui ne font que mettre des chaussettes sur leur bite. Mais nous nous sommes assez lamentés là-dessus dans le passé. Je pense que mettre une chaussette sur sa bite c'est créer l'événement, donner une image choc, et c'était amusant à faire. Je suis sûr que nous le referons, peut-etre avec nos chaussettes de rechange. Tu sais, comme nous avons de grosses bites, alors nous sommes les hommes qu 'il faut pour ce boulot...".

Le truc étant de porter des chaussettes sur ses testicules, ce n'est pas surprenant d'entendre au final Flea se vanter d'avoir "une grosse bite", il n'a pas peur de replacer cette plaisanterie dans une conversation même quand il sort pour acheter son journal (ça peut donner: "L.A Times" s'il vous plaît, Monsieur. Au fait, savez-vous que j'ai une grosse bite ? Vous le saviez ? Ok, ça marche").

Une petite gâterie

Comme on s'en doute, la taille d'une bite est une notion très subjective. Un peu plus tard, Derek Ridgers, notre photographe, confie que pendant que Flea s'entraînait avec des altères dans le studio, il en a profité pour se faire une petite gâterie. Mais moins on en dit long (si l'on peut dire) sur le sujet, meilleur c'est (quoique). Bref, quoi qu'il en soit, tout ça n'arrange pas le cas des Red Hot question cul. Ils ont une mauvaise réputation à ce sujet depuis leurs débuts. Une chronique de concert parue dans le NME en 1988 faisait ses choux-gras à l'époque de leur nouvelle habitude du moment - en fait, des bijoux de famille qui dépassaient (sans chaussettes) à travers une assiette en carton. L'option en question ne fit qu'augmenter leur réputation chez les lycéens - ils étaient devenus les modèles de tous les boutonneux, portant des fringues crades, tatoués comme personne, et s'amusant encore avec leurs parties génitales. Arrêtes, tu m'excites! - de tels zigotos n'avaient pas de prix. Oubliant au passage que tout le monde n'avait pas forcément des raisons de se réjouir d'apercevoir ainsi rassemblés, leurs quatre bouts de bidoche et leurs huit joyeuses, leurs faits et gestes furent portés en justice deux fois consécutivement, avec, à la clef, délits d'outrage aux (bonnes) moeurs. La première fois, c'était backstage, en 1988, après un show en Virginie où Anthony avait agité sa bite devant une admiratrice. La seconde, plus connue, c'était au raout de MTV en 1989. Sur scène, Flea avait fait le coup de la

tirelire à une fille du comité en bikini alors que Chad en profitait pour lui caresser les fesses.

"C'était ridicule, maintient Flea, il est évident qu'on s'est fait attaquer parce que nous avons de l'argent et une certaine réputation de types un peu fous qui se mettent à poil n'importe où".

RHCPFRANCE - un site redhotchilipeppers ©nicolas 2003

RHCPFRANCE est un site non officiel sur les RedHotChiliPeppers.

The RHCP and logos are registered trademark and copyright of RedHotChiliPeppers.